

VIE SYNDICALE
CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UPMF-FFB
HISTOIRE DE LA FFB

LA FRANCE DES CHANTIERS
MÉDIATHÈQUE DE CHELLES

NOUVELLES TECHNOLOGIES
SOLIER ET ENTREPRENEURS,
UNE RELATION ENRICHIE PAR LE DIGITAL

REFLETS & NUANCES

LA REVUE DES MÉTIERS DE LA PEINTURE ET DU REVÊTEMENT DE SOL

TECHNIQUE

CE QUE LES PRESCRIPTEURS ATTENDENT DES REVÊTEMENTS MURAUX HAUT DE GAMME



TECHNIQUE
EXPÉRIMENTATION ZÉRO CARBONE

178
JANVIER
2019

CHANTIER JCP ENTREPRISE

Expérimentation zéro carbone



© JCP ENTREPRISE

R

éduire au minimum l'impact carbone en phase chantier lors d'une rénovation, c'est le défi relevé par JCP Entreprise spécialiste du ravalement, lors des travaux d'isolation thermique par l'extérieur des 121 logements de la résidence des Chardonnerets, à Rosny-sous-Bois (93), une résidence de Logirep. Cette filiale du groupe Polylogis est le premier bailleur social à entreprendre un projet de rénovation énergétique « Chantier Zéro Carbone ».

Pour JCP Entreprise, cette expérience est une étape de son engagement dans la construction durable : « Pour aller plus loin, nous avons adhéré à l'association Recherche Qualité Environnementale (RQE), explique Alban Thiébaud, responsable qualité sécurité environnement. Et rejoindre ainsi d'autres acteurs engagés dans cette voie. C'est dans ce contexte que nous avons répondu à l'appel d'offres ». Au programme, des exigences environnementales fortes qu'Alban Thiébaud résume ainsi : « Réaliser les travaux d'isolation par l'extérieur sous enduit en

réduisant drastiquement nos émissions de carbone ». Sachant qu'il en restera toujours, aussi minimales soient-elles : « Pour équilibrer cette partie incompressible et atteindre l'objectif, une opération de reboisement est financée en parallèle à Madagascar en collaboration avec l'association Etc Terra ».

Circuit court

Concrètement, tenir la promesse d'un chantier bas carbone impose de mobiliser toute la chaîne de production – « Chacun de nos prestataires et fournisseurs ont participé, apportant leur touche mais aussi des solutions environnementales » – et de mettre en place une démarche particulière qui pourrait bien devenir la norme. Celle-ci porte sur trois points au moins : matériaux, mise en œuvre et organisation, déchets de chantier. Dans cet ensemble, le choix des matériaux est essentiel : « Avant le démarrage, pour comprendre où se situent les impacts environnementaux, nous avons réalisé un diagnostic carbone. » Diagnostic qui a révélé que sur un chantier comme

Management environnemental, choix des partenaires, des produits, de leur mode de production et livraison.

Réaliser un chantier zéro carbone implique d'en repenser entièrement l'organisation et nécessite l'implication de tous.



▲ LE MAÎTRE D'OUVRAGE NOUS A ALLOUÉ UN EMBLACEMENT, DES PLACES DE PARKING, POUR STOCKER EN GRAND VOLUME

celui-ci, plus de 60 % des émissions de carbone proviennent des intrants. « Donc le choix de nos fournisseurs et des produits – notamment celui du système d'ITE sous enduit – était primordial », explique Olivier Enes, directeur d'exploitation à JCP Entreprise. À ce stade, l'entreprise contacte l'un de ses fournisseurs habituels, Cedap/Jefco, également membre de l'association, pour le choix des enduits et peintures. Leur réflexion va porter sur l'impact carbone du transport car, côté produits, « de nombreux contrôles sont réalisés, de la réception des matières premières à l'élaboration du produit fini, et ils répondent aux critères définis selon la norme environnementale NF EN ISO 14021 ». La première étape a donc consisté à modifier la chaîne d'approvisionnement, en s'arrangeant pour que les produits fabriqués dans le sud de la France arrivent directement sur chantier sans passer par les circuits intermédiaires habituels. Résultat : « 450 kilomètres de moins à chaque réapprovisionnement, ce qui a eu un impact positif sur le bilan carbone du chantier ».

Isolant zéro déchet

Autres produits importants lors des travaux d'ITE, les isolants – ici, selon le CCTP de l'architecte, un polystyrène expansé graphité pour les parties courantes et des panneaux de laine de roche pour les bandeaux de recouvrement (protection incendie

IT 249). La réflexion « bas carbone » vise, dans ce cas, le zéro déchet. Pour y parvenir, outre le travail de calpinage précis, l'entreprise a signé avec son fournisseur une charte de recyclage pour les chutes de chantier de PSE : « Elles ont été collectées, stockées, livrées dans une usine située à deux heures du chantier, puis réintroduites dans le processus de fabrication », précise Olivier Enes. La démarche ne peut évidemment fonctionner que si les opérateurs jouent le jeu : « Les chutes sont habituellement jetées dans des bennes. Nous avons changé l'organisation mais aussi sensibilisé le personnel. Nous n'avons pas eu trop de soucis sur ce point ». Seul véritable problème : trouver un espace de stockage pour les sacs volumineux (2 m³) et éviter ainsi les allers et retours trop nombreux entre chantier et usine. Lesquels auraient eu un impact négatif sur le bilan : « Le maître d'ouvrage nous a alloué un emplacement, des places de parking, pour stocker en grand volume ».

La réduction carbone passe également par de nouvelles façons de faire : nettoyage des outils avec deux stations écologiques Rollers Cleaner ; utilisation d'engins électriques ou mécanisation : « Nous avons acheté une machine à projeter pour une partie de la façade. En mécanisant, nous améliorons la productivité, limitons la fatigue de même que nous >>>



▲ UNE ENTREPRISE MEMBRE DE L'ASSOCIATION RQE A MIS À DISPOSITION DES BASES VIE AUTONOMES CONFORTABLES ET PARFAITEMENT ISOLÉES AVEC PANNEAUX SOLAIRES, ÉCLAIRAGES LED ET MINUTEURS, POMPE À EAU ÉLECTRIQUE, PRODUITS DE NETTOYAGE BIODÉGRADABLES...

>>> réduisons l'apport en produit car il y a moins de gaspillage. Nous avons pu aussi être livrés en grande quantité, ce qui limite le fret ». Pour ce qui concerne la vie de chantier, le cantonnement est également rentré dans le processus : « Nous avons là aussi sollicité une entreprise membre de l'association RQE ». Cette dernière a mis à disposition des bases vie autonomes confortables et parfaitement isolées avec panneaux solaires, éclairages LED et minuteurs, pompe à eau électrique, produits de nettoyage biodégradables...

Au final, le chantier s'avère positif. S'il est difficile de donner des chiffres basés sur une étude scientifique, les acteurs du chantier estiment cependant, d'après leurs calculs, que la réduction sur les trois postes les plus émissifs est de l'ordre de 20 % pour les intrants, 50% pour le fret et 60 % pour les déchets. Mais pour Alban Thiébaud, le principal n'est peut-être pas là : « Ce qui est patent pour nous, c'est à la fois la prise de conscience des opérateurs, la volonté de rénover autrement de toute la filière (MO/ MOE/ entreprises, fournisseurs, prestataires) et leur responsabilité assumée pour réduire collectivement les impacts. C'est aussi positif du point de vue des innovations qui ont été mises en place et qui font avancer notre filière ». ■



OLIVIER ENES, DIRECTEUR D'EXPLOITATION

« Pour nous, c'est un projet positif, car il y a un savoir-faire à la clé. Peu d'entreprises utilisent cette méthode. Il y a un investissement de départ, beaucoup de formation, donc nous avons perdu un peu de temps au démarrage. Mais cette perte de temps, nous la récupérons en mécanisant. Les retombées ne sont pas négatives. Nous avons un investissement, un savoir-faire ; il faut que cela continue, que nous n'ayons pas investi pour rien ».



ALBAN THIÉBAUD, RESPONSABLE QUALITÉ, SÉCURITÉ, ENVIRONNEMENT

« Nous avons fait appel à notre organisme de prévention pour organiser des campagnes de sensibilisation sur les aspects sécurité et environnement : tri des déchets, nettoyage des outils avec les stations écologiques ou encore les points sensibles comme les EPI ou la prévention des TMS. Pendant le chantier, cet organisme est passé régulièrement pour identifier les problèmes. A l'issue des visites, un quart d'heure sécurité environnement était organisé pour revenir sur les points sensibles observés. Au début c'est vécu comme une contrainte, mais une fois la démarche comprise, les salariés la perçoivent comme une valorisation de leur poste de travail ».